

ce pont. Tous défilèrent devant elle, les mains levées, pendant que les pirates faisaient le sac des cabines et des cales transportant dans une embarcation, qui suivait le paquebot, tout le butin qui leur était possible d'emporter.

Suivant les plus récentes dépêches venues de la Chine, le Sui-An, paquebot de fort tonnage avait quitté, depuis deux heures à peine le port de Hong-Kong, quand apparurent les flibustiers. A ce moment, presque tous les passagers des cabines étaient réunis sur le dernier pont. Ils entendirent tout à coup une détonation suivie d'une véritable fusillade. Avant qu'ils aient eu le temps de revenir de leur surprise, les machines s'arrêtèrent et le gros navire se balança sur l'eau comme un bouchon. Pensant que les machines avaient fait défaut à la suite d'un accident, tous les passagers se précipitèrent vers le deuxième pont. Ils furent alors arrêtés par une voix de femme qui leur criait en excellent anglais: "Que personne ne bouge ! Haut les mains !"

Ce commandement fut d'abord donné en anglais, puis ensuite en français, en espagnol et en allemand. Il y en avait pour tous et tous comprirent. Devant eux se dressait une petite chinoise, vêtue à l'américaine, vêtue c'est-à-dire comme les Américaines qui se promènent en auto, durant la belle saison, dans la province de Québec, en culottes et en chemise légère. Elle balançait mollement un revolver de gros calibre et tenait tout le monde sous son regard. Quelques mots en chinois et surgirent derrière elle quelques pirates de mauvaise mine, armés eux aussi; l'un d'eux déposa à ses pieds un énorme panier d'osier.

De nouveau, dans les mêmes langues, la jeune chinoise parla: "Vous

allez tous, dit-elle, défiler un à un devant mon panier et y déposer vos armes, vos bijoux et votre argent. Que personne n'ose garder un sou!"

Tout saisis encore par l'imprévu de l'attaque, les passagers n'offrirent aucune résistance. Ils n'étaient d'ailleurs pas armés. Un homme porta la main à la poche d'arrière de son pantalon et fit le geste d'en sortir un revolver. Mais, en voyant l'arme de la jeune fille dirigée contre lui, il se ravisa. L'étrange procession commença et bientôt le panier fut rempli de porte-monnaie, de ceintures dorées, de bagues, de montres, de bracelets, de colliers, de billets de banque et de mille choses précieuses. Ils étaient ensuite poussés dans le grand salon où se tenaient une cinquantaine d'autres pirates qui, d'un coup d'oeil, se rendaient compte si chacun avait bien vidé ses poches, si chacune s'était dépouillée de tous ses bijoux.

Mais comment donc ces pirates, bien qu'armés jusqu'aux dents avaient-ils pénétré dans le paquebot? Les flibustiers d'antan pouvaient aisément s'en prendre à l'abordage à un bâtiment de commerce, parce que celui sur lequel ils étaient montés était de même tonnage et comptait le même nombre de bouches à feu. De nos jours, il faudrait pour attaquer un transatlantique de 20,000 tonneaux par exemple, un transatlantique de même taille ou encore un petit navire de guerre.

Les pirates modernes usent de ruse. La jeune chinoise et sa bande avaient tout simplement pris place à bord du transpacifique, à Hong-Kong même. Ils y étaient montés comme passagers de deuxième classe, dissimulant leurs armes sous leurs vêtements ou dans leurs bagages. La chinoise, le paquebot parti, posta ses hommes aux points stratégiques. Le coup de revol-